

<http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article582>

Le drame d'une famille argonnaise.

- Revue N°49 -

Date de mise en ligne : mardi 28 décembre 2010

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

Â« Un fils de déporté de Clermont en Argonne parle. C'est un évènement. La mort du père dans les conditions que l'on sait a longtemps muré les familles meurtries dans un étonnant silence. On ne parlait pas du drame et l'on se sentait étonnamment marginalisés par ce statut de famille de déporté. Écoutons Michel Halbin. Â»

Le samedi 29 juillet 1944, vers 17 heures, un combat a eu lieu au centre du bourg de Clermont en Argonne, entre des éléments d'un groupe de maquisards en provenance de Boureuilles et un convoi de la Gestapo. Au cours de cet affrontement, plusieurs soldats allemands, dont un colonel, seront tués ou blessés.

A cette date, notre famille habite Vraincourt, hameau situé à 2,5 kms de Clermont, en direction de Verdun. Nos parents, Ernest Halbin et son épouse Marguerite, sont agriculteurs. Ils sont les parents de cinq enfants : Geneviève, 15 ans, Roger, 13 ans, Jeanine, 11 ans, Michel, 6 ans et Monique, 4 ans. Notre père est occupé à la moisson aidé d'un ouvrier agricole et de Roger.

Geneviève et Jeanine sont dans un parc bordant le RN3, à la sortie de Vraincourt en direction de Clermont. Elles rassemblent le troupeau de vaches laitières pour la traite du soir.

Geneviève : Â« Nous entendons des coups de feu d'armes automatiques et, prenant peur, nous nous cachons avec une agricultrice de Vraincourt qui allait également chercher son troupeau. Â»

C'est en voulant regagner la RN3 qu'elles sont prises en otage par des soldats allemands qui les menacent avec leurs armes.

Jeanine : Â« Pendant que les soldats emmenaient ma sœur, un allemand m'a menacé et crié Â»Raus !Â« . Je me suis sauvée et c'est en courant que je suis allée prévenir papa. Â»

Geneviève et sa compagne sont obligées de s'installer de part et d'autre d'une traction et doivent s'asseoir sur les ailes avant du véhicule.

Geneviève : Â« Il y avait plusieurs soldats blessés dans cette voiture, peut-être le colonel en faisait-il partie ? Â»

La traction ouvre la voie à un convoi composé de plusieurs camions. Il y a également des blessés. Trois otages, agriculteurs de Vraincourt, ont été installés dans l'un d'eux, dont les bâches ont été relevées pour mieux les voir. Direction Verdun. Entre Récicourt et Dombasle, le convoi, survolé par des avions, s'est arrêté. Arrivés à Verdun, les occupants sont emmenés à l'hôpital Saint Nicolas. Les deux femmes seront libérées tard en soirée. Elles sont hébergées pour la nuit par le propriétaire d'un café. Le dimanche 30 juillet, elles se procurent des vélos et partent en direction de Vraincourt.

Geneviève : Â« Au passage à niveau de Glorieux, nous avons croisé un convoi de camions. Quand je suis arrivée à la maison, j'ai appris que Papa était dans l'un d'eux. Â»

En effet, notre père s'était rendu à Clermont le dimanche matin pour obtenir des nouvelles de Geneviève. Les soldats allemands qui avaient encerclé le village l'avaient fait prisonnier.



Geneviève entre ses parents, Michel près de Monique assis à gauche.

Août 1944-Mai 1945 : L'attente dans l'angoisse.

Début août, le pont enjambant la rivière Aire a été mitraillé. Monique et moi avons échappé de peu aux balles perdues qui ont touché notre maison où nous jouions. Une bataille aérienne s'est déroulée au-dessus des villages de Clermont et Auzéville. Nous avons quitté la maison et nous nous sommes cachés dans une crevasse à l'abri des arbres. Ce même mois d'août, notre maman a reçu un courrier daté du 15 août, en provenance d'Ecrouves. Nous n'aurons plus de nouvelles de notre papa jusqu'à l'annonce de son décès.

Durant cette période difficile, les travaux agricoles sont assurés par notre oncle Théophile, agriculteur à Auzéville. Il est aidé par l'ouvrier agricole que mes parents avaient embauché. Roger et Janine vont à l'école à Auzéville. Ils partent le matin et rentrent après les cours de l'après-midi, ils sont hébergés le midi par nos grands parents paternels. Maman et Geneviève assurent la traite des vaches et l'organisation de la maison.

Bien qu'ayant 6 ans, je n'allais pas à l'école. Je devais subir une intervention chirurgicale de la hanche gauche. Ce sera pour plus tard. Le souci immédiat pour notre maman est l'avenir. Nos parents avaient signé un protocole d'achat d'une ferme située à Vraincourt, en bordure de la RN3. Que faire ? Sur les conseils de notre oncle, notre mère décide de ne pas attendre, le déménagement a lieu début 1945.

Roger a 14 ans, il quitte l'école et participe aux travaux.

Le drame : le 20 mai 1945, j'avais alors 6 ans \hat{A} ½, j'ai entendu maman, mon frère et mes deux grandes sœurs se lamenter. Je me suis caché, j'étais trop jeune pour participer. Plus tard, j'ai compris que je ne reverrai plus notre Papa. Notre père est décédé le 22 avril 1945, dans le camp d'Allach, dépendant de Dachau. Il aurait eu 40 ans le 20 mai. Ce camp fût libéré deux jours après son décès.

Après l'annonce du décès, l'ambiance familiale a totalement changé. A quoi bon se lamenter. Et surtout, on évite de parler de ces évènements devant les enfants les plus jeunes. Dans notre entourage, les familles touchées par ce drame ont agi dans ce sens. Le travail, souvent acharné, était une voie salutaire. Comme il restait peu de temps à consacrer aux plus jeunes, nous avons appris à nous débrouiller.

Et comme si tout cela ne suffisait pas, notre maman dut à nouveau prendre une décision très lourde de conséquences pour l'avenir. Le projet d'achat de la ferme, si cher à nos parents, paraît au-dessus de ses forces. Elle décide de l'abandonner et loue une ferme pour trois ans, toujours à Vraincourt.

Nous déménageons à nouveau en septembre 1946. Faute de moyens mécanisés, le besoin en main d'œuvre est important. Début 1947, notre maman embauche un jeune ouvrier récemment démobilisé, Vincent Reichert, ancien résistant qui avait dû s'engager en Indochine pour fuir la gestapo. Jeanine quitte l'école à 14 ans et se joint à Geneviève pour divers travaux et notamment la traite des vaches (la machine à traire sera pour plus tard).

Malgré mon handicap, je fréquente l'école primaire de Clermont. Aller-retour journalier, à pied, avec Monique. Le repas de midi est pris sur place, chez des amis de notre famille. Boitant de plus en plus, je subis une intervention chirurgicale en octobre 1947 à l'hôpital de Nancy. Opération réussie mais trop tardive. Je boiterai toujours.

Vincent, très compétent et courageux, avait reçu l'aval de notre maman pour diriger les travaux agricoles. Mais après trois ans sans autorité paternelle, nous avons mal accepté, notamment Roger et Jeanine, le remplacement de notre père par un étranger.

Tout finit par s'arranger puisqu'en juin 1948, Vincent épouse Geneviève. Au mois de mars 1949, la naissance d'un neveu sera pour tous le début d'une période plus gaie.

La fin du bail arrive en septembre 1949. La ferme, reprise par les propriétaires doit être laissée libre.

Le drame d'une famille argonnaise.

C'est à Argers, près de Sainte-Ménéhould qu'une ferme est louée pour 9 ans. Souvenir d'un déménagement par la route nationale, à pied, tombereaux et charrettes transportant tous nos biens grâce aux chevaux. Troupeau de vaches encadré de marcheurs munis d'un bâton.

Le changement :

Le logement n'est pas prévu pour abriter autant de personnes et l'eau courante n'existe pas encore dans ce village, nous ferons des aménagements. L'adaptation est rapide et nous sommes très bien accueillis. Il y a une école primaire dans le village et beaucoup de jeunes de tous âges, Roger et Jeanine, tout comme Monique et moi-même, avons tout de suite adopté avec beaucoup de plaisir toutes ces nouvelles connaissances.

Et puis quel changement d'ambiance ! Sans oublier le drame subi, on se rend compte involontairement que c'est le début d'une période bien plus réjouissante.

Geneviève et Vincent, dont la famille s'agrandit, envisagent de continuer l'agriculture et commencent à s'équiper en nouveaux matériels. Roger, sans autre formation continue également dans ce milieu. Jeanine et Geneviève (qui doit également élever ses enfants) sont à la traite des vaches et à la laiterie pour la fabrication de crème fraîche, beurre et fromages blancs.

En 1950, je suis envoyé en internat au grand lycée de Châlons-sur-Marne. Ce changement ne me perturbe pas, bien que je ne retrouve le foyer familial qu'aux vacances principales, Noël, Pâques et grandes vacances. Ces six années restent parmi les meilleurs moments de ma jeunesse.

En 1952, Jeanine épouse Robert, ouvrier agricole à Argers, ils trouvent un emploi à Reims. Monique prend le relais pour la traite des vaches et, dès 14 ans, elle participe aux travaux des champs.

Geneviève et Vincent souhaitent toujours rester dans le milieu agricole, mais lorsque le bail arrive à échéance, ils déchantent. La ferme n'est pas à relouer, elle sera reprise par les enfants des propriétaires. Faute de trouver une solution leur convenant, il faut prendre la décision de tout abandonner.

Ayant quitté le lycée de Châlons, je rejoins notre maman qui s'est remariée en novembre 1957. J'entre au lycée Chanzy à Sainte-Ménéhould. Vincent et Geneviève trouvent un emploi dans une exploitation agricole. Roger est embauché comme chauffeur-livreur. Monique épouse Pierre, fils d'agriculteur, en octobre 1958.

Notre maman est à nouveau veuve en 1963. En 1970, elle décède à la suite d'un accident de la circulation. Elle avait 62 ans.

Ces quelques lignes, je les dédie aux orphelins de déportés de Clermont en Argonne et d'ailleurs, qui ont tous vécu la même souffrance.

Lettre émouvante s'il en est. Le père de famille fait face avec courage à l'adversité. Il témoigne à sa famille toute son affection, mais il ne manque pas d'indiquer les mesures à prendre pour maintenir l'activité de la ferme. A travers ces lignes, apparaît une famille soudée où règne chaleur et affection, famille qu'un drame va bouleverser.

Envoi un cotis a la Croix rouge de Soul
le 19 Mars 22
Madame la Directrice de la Croix Rouge qui m'a
bien mangé de ses enfants et j'aurais
tout au possible le 14. De la
de quel que sorte pour vous faire savoir que
je suis toujours en bonne santé et je
pense qu'il en est de même pour vos enfants
je sais que ~~comme~~ l'hôpital est vous
aider, et l'œuvre qui me le dit. je vous avait
écrit la 1^{re} fois que M. Rivière et vous, et j'aurais
raporter mais je voit que c'est toujours la même
chose. il faudrait que tu fasses faire un
auge pour les cochons, pour prendre celui
du jardin, pour le mettre au parc de Blanche
tombé, et mettre sur lui de la paille blanche,
il faudrait voir aussi pour faire porter
la dans le bois blanc, à la boucherie, qui sont
au père de la barrière, et la deux qu'on
qui était saumon, le Hôpital le sait bien
il faudrait que tu mette tes papiers en
ordre surtout papier assurance et y a aussi
deux chèques de l'éli qui ne sont pas touchés
que tu me qu'à les garder comme sa
et même les chèques de l'éli touchés